

La violence des amours familiales *Far North* de Sam Shepard

Maurice Tourigny

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourigny, M. (1988). Compte rendu de [La violence des amours familiales / *Far North* de Sam Shepard]. *24 images*, (41), 76–76.

FAR NORTH

de Sam Shepard



Jessica Lange

La violence des amours familiales

par Maurice Tourigny



Sam Shepard sur le tournage.

En moins de vingt ans, Sam Shepard a créé une dramaturgie d'une force exceptionnelle, renouant avec les thèmes propres à l'Amérique et établis dès les premiers témoignages artistiques du Nouveau Monde. L'errance, la solitude, la masculinité, la famille et le destin sont au nombre des «accessoires» utilisés par Shepard pour traiter de la difficulté de l'amour.

Ses pièces, situées sur le territoire des cow-boys où l'isolement accentue la violence des passions et des conflits, s'appuient sur le quotidien pour atteindre le tragique et la poésie, en passant par le répertoire de la mythologie américaine. Un réfrigérateur, un lasso, un sac de pommes de terre deviennent des tremplins qui propulsent les personnages au-delà de leur apparente limite; les mots de Shepard remorquent l'action et les spectateurs dans un lieu qui n'apparaît sur aucune carte géographique.

Ces «décollages», parfaitement conçus par Shepard pour la scène, jouissent de la présence physique des acteurs, de leurs corps en mouvement, de leur voix dans le théâtre, de leur débit, etc. Mais au cinéma c'est une autre histoire.

Même si Shepard, réalisateur et scénariste de *Far North*, jumelle des images à son texte en espérant y trouver un support et un renforcement, et même s'il arrive parfois à composer des scènes fortes pour l'oeil, il parvient rarement à annuler l'hiatus qui existe entre le dit et le montré.

Far North privilégie involontairement la parole; l'écriture dramatique

domine l'écriture cinématographique, réduisant le film à une série de scènes qu'on voudrait voir et entendre au théâtre tant la caméra ne les enrichit ni ne les transforme.

Domage! Cette histoire du retour d'une jeune femme à la maison paternelle, lors de l'hospitalisation de son père, et de sa réunion avec sa mère et ses soeurs a beaucoup à offrir. Shepard est passé maître dans l'expression des tensions et des tabous des amours familiales (qu'on se souvienne de *Fool For Love* de Robert Altman et de *Paris, Texas* de Wim Wenders auxquels il a collaboré). Les silences chargés, les flots de paroles qui contournent ou maquillent ou déplacent le vrai message et finalement l'explosion purificatoire, l'exorcisme des réalités individuelles font aussi partie de *Far North*. La première rencontre entre le père et la fille, la conversation très arrosée du père et de son beau-frère, les souvenirs un peu trop vivants de la mère atteignent le spectateur. Ces dialogues et monologues, en dépit de leur statisme visuel et de leur aspect très écrit, passent l'écran grâce au magnifique travail de presque tous les acteurs et à l'irrésistible beauté des mots. Ce n'est pas là que le bât blesse.

L'accroc survient lorsque le film

prend la route du symbolisme. Le cheval en fuite à travers les bois, l'animal révolté, à cause de la chute du père, sert de pivot symbolique à *Far North*. La forêt où chacun se perd et tous se retrouvent en est un autre. Les images du cheval au galop au son d'une musique insistante ou celles bleutées du bois à la tombée du jour, les ralentis répétés, le montage maladroit d'évidences brisent l'effet du texte et annulent la valeur tragique des personnages. Plus le dénouement approche, plus le film s'alourdit; lorsqu'arrive la scène finale qui essaie de boucler la boucle, le spectateur est étouffé de symboles et de structures trop prévisibles.

Comment combler le fossé entre le réel et le mythique? Comment mettre la caméra au service du passage d'un monde à un autre? Voilà les questions que Shepard doit se poser; elles sont de taille mais d'autres cinéastes avant lui y ont répondu. Shepard trouvera sans doute sa propre réponse. ●

FAR NORTH

États-Unis 1988. Ré. et scé. Sam Shepard. Ph.: Robbie Greenberg. Mont.: Bill Yahraus. Mus.: The Red Clay Ramblers. Int.: Jessica Lange, Charles Durning, Tess Harper, Donald Moffat, Ann Wedgeworth. Dist.: Alliance/Vivafilm.